

Doleances de M. Pacaud

Depuis quelques temps la *Minerve* est remplie de dépêches de Québec annonçant que M. Pacaud est mécontent.

M. Pacaud ne nie pas ; mais il pétend vouloir défendre ceux qu'il appelle ses chefs attaqués par l'organe conservateur. Cette défense a bien l'air d'un reproche, toutefois, à l'adresse du parti libéral. De plus c'est l'apothéose de M. Pacaud.

La pièce mérite d'être lue pour sa "candeur naïve" :

"Il est vrai que M. Pacaud, dit M. Pacaud, a dépensé beaucoup d'argent pour l'organisation des forces libérales, spécialement de 1878 à 1892. Mais il y a répétition de calomnie quand la *Minerve* dit que ces argents provenaient de sources illégitimes, et que les chefs libéraux le savaient.

"M. Pacaud recueillit un certain montant de souscriptions parmi les hommes les plus riches du parti tant à Montréal qu'à Québec, mais il y a dépensé aussi beaucoup de son propre argent.

"A ce propos nous croyons devoir entrer dans quelques détails intimes, afin de dissiper cette impression que nos adversaires cherchent à créer sur l'esprit du public, que M. Pacaud n'a ainsi dépensé que de l'argent obtenu par la politique.

"M. Pacaud commença à exercer sa profession à Arthabaska, en 1872. Il s'y fit une clientèle de six à sept mille piastres par an.

Ce n'est pas mal pour une avocat de campagnes !

Mais admirons le journaliste :

"Ils savaient au contraire que M. Pacaud réalisait avec son journal comme avec son imprimerie plus de \$20,000 par année, et comme l'on connaissait parfaitement sa nature généreuse, peut-être trop libérale, même extravagante, tout le monde dans le parti libéral savait que c'était l'argent de l'*Électeur* qui pourvoyait à tout moment aux frais des révisions de listes, des dépenses de voyage des orateurs, à l'organisation de démonstrations politiques, etc.

Vint la crise de 1891. Quatre mois seulement après avoir touché \$100,000, dans une spéculation personnelle, M. Pacaud venait produire des chèques au montant de \$80,000 qu'il avait employés pour des fins électorales. Il donna subseqüemment la balance pour les mêmes fins, et il

alla jusqu'à hypothéquer ses propriétés pour \$5,000 pour aider les amis dans les élections du 8 mars 1892."

"Spéculation personnelle," "nature extravagante," tout cela est superbe.

Mais où veut en venir M. Pacaud avec toutes ces doléances ?

Peut-être trouve-t-il que le parti ne suit pas les principes libéraux, mais il n'ose pas le dire.

Ce qui faut d'abord c'est du picotin, et il ne veut pas brûler ses vaisseaux. Il courbe la tête devant Tarte, Fitzpatrick et Dobell en reculant comme un enfant. Que les hommes sont rares !

LIBÉRAL.

GRANDS PROJETS

Il se passe de drôles d'affaires au sujet du Conseil des Arts et Métiers et la Compagnie d'Exposition de Montréal, depuis la mort de M. S. C. Stevenson.

Le gouvernement donnait à ces deux institutions pas moins de \$28,000 par an, c'est-à-dire beaucoup plus qu'il ne contribue aux écoles publiques de Montréal.

Et où sait où l'argent allait !

Maintenant le secrétariat du Conseil des Arts et Métiers a été transporté à Québec et il est question d'exproprier la Compagnie d'Exposition.

Il se prépare de jolies choses dont le RÉVEIL aura occasion de parler.

ARGUS.

Du Nord :

"Pas un membre du personnel de la *Patrie* n'a eu connaissance d'un article publié dans ses colonnes le 2 novembre courant. Pas un. Il est vrai que cet article était un vol à la *Presse* du jour des morts de l'année précédente. Il y a là-dessous, sans doute une conspiration de typos... Remarquable journal tout de même où l'on se passe des douzaines de démentis, de père en fils, de ministres à rédacteurs, de rédacteurs à typographes."